

PRIE TON PÈRE DANS LE SECRET

Prenez garde de ne pas pratiquer votre justice devant les hommes dans le désir d'attirer leurs regards ; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Quand donc tu feras l'aumône, ne fais pas sonner de la trompette devant toi comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues pour être glorifiés par les hommes. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit faite dans le secret ; et ton Père qui voit dans le secret te le rendra.

Et quand vous priez, ne soyez pas comme ces hypocrites qui aiment à prier en se tenant debout dans les synagogues et au coin des rues afin d'être vus par les hommes. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, prie ton Père qui est là, dans le secret ; et ton Père qui voit dans le secret te le rendra. En priant, n'usez pas de vaines redites comme font les païens, car ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils seront exaucés. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez.

(MATTHIEU, ch. VI, v. 1 à 8.)

COMMENTAIRES

Le disciple du Christ doit agir comme s'il n'agissait pas. Pour les spectateurs, il vit, il achète, il travaille, il pense, il aime, comme tout le monde ; mais lui, dans son cœur, il s'efforce de faire toutes ces choses sans intérêt personnel. Connaître la volonté de son Ami pour l'accomplir, voilà tout son souci. Le résultat personnellement utile de son travail ne l'inquiète pas ; il fuit la réputation, les honneurs, la fortune ; le mal, il s'essaie à l'éviter ; le bien, il est convaincu que c'est le Maître qui l'accomplit par son intermédiaire.

Et, plus tard, après des années de siècles, quand de soldat il est devenu chef, la gloire et le mépris, l'intelligence et l'ignorance, les succès et les revers lui sont indifférents ; il les accueille tous comme des hôtes de passage, avec la même cordialité. Il imite ainsi la perfection du Père.

C'est pour en arriver là, c'est pour que tout le monde puisse pressentir cette marche ascendante que l'Évangile ordonne de tenir secrètes l'aumône et la prière.

La graine porte son fruit là où elle a été semée. Si vous ensemencez, même avec de bonnes graines, un mauvais terrain, il altérera la qualité des fruits. Si vous faites le bien avec un désir personnel, quelque petit qu'il soit, les fruits de votre acte seront rouillés d'avarice ou de sensualité ou de gloriole. Le Moi pousse plus loin encore ses ravages corrupteurs ; mais arrêtons d'abord les premières déprédations ; c'est un travail assez dur.

Je vous le répète, l'idéal en l'honneur de qui on offre le meilleur sacrifice : nos actes, c'est lui qui nous récompense. Si vous vous arrangez pour que les gens connaissent votre bienfaisance, leur estime sera tout votre paiement ; vous n'en aurez pas du Ciel, puisque ce n'est pas à Lui que vous aurez dédié votre altruisme, mais au dieu de la gloire mondaine.

L'école de la prière, l'école pratique, comporte trois cours : la bienfaisance anonyme, la souffrance et la tentation. Les livres ne peuvent pas nous apprendre la prière, pas plus que les joies, et je ne sais pas s'il existe sur la terre une douzaine d'hommes qui sachent prier. Il s'y trouve des thaumaturges, certes, et des saints ; on les voit prier, et leurs demandes obtiennent des réponses. Mais ces êtres étonnants sont, pour la plupart, comme des sentinelles passant un mot d'ordre, sans toujours le comprendre ; ils exécutent une consigne ; cependant la prière, cet acte formidable, cette effroyable témérité, cet échange

incompréhensible et obscur, a lieu au-delà. Or, si ces hommes vénérables ne savent pas, nous, la tourbe, comment saurions-nous ? Et pourtant notre ignorance, notre bassesse, notre nullité, il faut qu'elles prient. Il le faut.

Certaines personnes ne prient jamais, ou parce qu'elles n'y pensent pas, ou parce qu'elles ne croient pas, ou parce qu'elles n'admettent pas la prière. C'est une affaire d'éducation, ou de culture, ou de souplesse à réagir sous les heurts du Destin ; chez ces personnes, l'organe immatériel de la prière n'est pas encore développé, et leur être conscient ignore le recours aux Puissances invisibles. Le développement de notre conscient s'opère en effet ainsi : quand l'homme spirituel se trouve incarné, il essaie de faire sentir à l'homme corporel les réalités invisibles et les réalités intelligibles. Si ce dernier répond à ces tentatives, il s'affine, il devient un poète, un artiste, un philosophe, ou un voyant ; ses nerfs deviennent sensibles à des délicatesses, son imagination grandie et nettoyée reflète des tableaux d'Au-Delà, sa volonté aspire à l'Idéal, et ces mouvements, que la psychophysiologie officielle nomme des fonctions, construisent dans les corps fluidiques des organes qui, à leur tour, dynamisent, vitalisent telles parties du corps physique. De ces engrenages proviennent ces changements que toute crise intérieure opère dans la personne physique ; l'esprit sculpte le corps ; l'œil d'un peintre porte un signe visible, et l'œil d'un saint une qualité du regard bien particulière. L'esprit immortel a chez eux modifié la forme mortelle.

Lorsque l'appétit de l'esprit immortel se porte vers le divin, et cela arrive toujours à un moment donné de son évolution, naissent alors les pieux désirs. Or tout désir se construit à lui-même son organe d'action et sa forme d'expression ; c'est en vertu de ce fait que les artistes sacrés donnent un contour particulier aux têtes des saints personnages qu'ils représentent.

Plus on diffère un effort, plus il devient difficile ; moins on prie, moins on peut prier. Il serait donc sage de commencer tout de suite, en dépit du peu de goût, de l'ennui, de l'insuccès ; les moindres circonstances doivent servir de prétextes à demander l'aide du Ciel. Jamais nous ne sommes importuns à Dieu, jamais nous ne ferons trop bien ce que le devoir nous commande.

Tout désir est un appétit, une faim ; quand c'est Dieu que l'on désire, cela se nomme prière ; mais en réalité tout désir, tout effort même est une prière. Or, pour avoir faim, il faut que nos forces soient épuisées.

Le travail, quel qu'il soit, est donc le préparateur de la prière ; il est même, avec le bon exemple, la seule prière réelle et fructueuse pour l'immense majorité des hommes. Car, ne vous y trompez pas, ceux qu'on appelle les contemplatifs ne sont pas des exemples à suivre ; ils constituent des exceptions. Le Christ ne parle nulle part de quiétude, d'extase, de mariage spirituel ; tout cela, ce sont des enjolivements humains, dirais-je, si je ne craignais de vous scandaliser. Le devoir de l'homme est d'abord de vivre, d'agir, d'œuvrer ; s'il lui reste du temps, il peut se livrer à telle étude, à tel art qui lui plaît ; il en a la liberté. Il peut aussi continuer son devoir et le dépasser : ce sera là le vrai mysticisme.

La prière véritable est un travail bien plus compliqué que le travail matériel ; elle exige des connaissances profondes et surtout des facultés fort rares ; il faut donc s'y exercer le plus assidûment.

Prenez garde qui vous priez, si c'est le Père vivant, ou si c'est un séraphin de l'Intelligence, un archange de la Beauté, peut-être un dieu de l'Égoïsme spirituel. Comprenez que l'Absolu ne descendra en vous que si le Relatif en est sorti. Laissez donc les intermédiaires, si grands soient-ils ; ce ne sont jamais que des créatures ; ils ne peuvent que prêter, mais non pas donner. Et puis, que savons-nous des êtres invisibles ? Quelle certitude avons-nous qu'ils sont bien réellement dans la vraie Lumière ? Si l'on s'adresse au Ciel, Ses enfants et Ses anges recevront de Lui l'ordre de nous secourir sans qu'il y ait besoin de les connaître, ni de les appeler. [...]

Comment se faire entendre de Dieu ? Je vais encore me répéter, mais les vérités essentielles sont si peu nombreuses qu'il faut revenir sans cesse des principes à leurs applications.

Le Père sait ce dont nous avons besoin sans que nous le Lui demandions ; parce qu'Il sait tout, sans doute, mais d'abord parce que Lui seul est bon. Et cependant il faut prier ; nous le devons, même si nous

croions ne faire que quelque chose d'inutile, parce que prier, c'est un acte, parce que prier, c'est obéir au vœu de la Nature et couronner l'effort universel. [...]

De tous les êtres, c'est Dieu qui nous est le plus proche, parce qu'Il est au centre de nous-mêmes ; or nous pouvons être et sommes trop souvent loin de Lui, car notre cœur est double ; dans bien des cas notre voix n'arrive pas jusqu'à Lui parce que notre volonté ne parle pas le langage du Ciel. Il faut donc d'abord vivre selon la Loi avant que de vouloir prier.

Ensuite, il faut être humble. Dieu n'écoute pas les orgueilleux, ceux qui se croient forts ou savants ou adroits. Personne ne peut se croire tel, s'il a jamais jeté un coup d'œil sur l'énormité des puissances qui nous écrasent et sur l'immensité des inconnus qui nous entourent. Cela, c'est le niveau raisonnable de l'humilité, c'est le plus simple. Il faut encore ne pas se croire meilleurs ou plus intelligents que ses camarades ; c'est déjà plus difficile et nécessite une certaine connaissance de soi-même, avec pas mal d'expériences désagréables, car ceux-là seuls sont indulgents qui ont souffert.

Rares sont les disciples qui descendent à cette troisième espèce d'humilité par laquelle on s'estime le dernier des hommes, le moins bon, le moins intelligent, le moins digne d'intérêt, par laquelle on entr'aperçoit que « nous n'avons rien que nous ne l'ayons reçu », comme le dit l'Apôtre. D'ailleurs l'humilité est un abîme sans fond ; on peut toujours y descendre davantage sans crainte de se perdre. C'est la plus sûre des retraites et rien ne nous devrait coûter pour la conquérir, parce que la porte n'en est jamais à la même place ; il faut recommencer sans cesse le combat pour la passer.

La troisième condition nécessaire pour que la demande soit entendue, c'est d'être sur le chemin de la Paix ; le Ciel est le monde de la paix. Il faut pardoner à ceux qui nous ont fait du mal, non seulement aux hommes, mais à toute créature, aux événements, aux invisibles, aux idées, aux sentiments, aux choses. Nous ne pouvons jouir de cette mansuétude que si nous avons confiance que le Père ne donne pas d'épreuve injuste. Quand nous voulons Lui parler, oublions un instant nos ennuis ; nous pourrions ensuite les soutenir avec plus de calme et mieux les combattre. Et le pardon est le meilleur anesthésique pour apaiser nos souffrances d'amour-propre.

En quatrième lieu, il faut s'adresser au Ciel dans un sentiment de reconnaissance et pour les bonheurs et pour les malheurs ; si les uns sont des moments de repos, les autres sont les uniques moyens de notre avancement, puisque nous craignons encore l'épreuve.

Cinquièmement, il faut être attentif à ce que l'on dit ; il faut l'être parfaitement, non seulement d'intelligence, mais de cœur et de corps. Cette condition est difficile à réaliser ; nous sommes essentiellement distraits, parce que nous perdons beaucoup de temps et que nous disons beaucoup de paroles inutiles. L'attention sert donc d'abord pour que la demande porte et ensuite pour l'instruction des auditeurs et des spectateurs invisibles qui nous entourent ; s'ils nous voient occupés d'autre chose que de ce que nous demandons, ils ne peuvent pas nous prendre au sérieux, ils s'en vont, et nous devenons responsable du scandale et des erreurs qui s'ensuivent.

Tout en étant persévérants dans vos demandes, n'oubliez pas de dire : Que la volonté de Dieu soit faite. Un désir trop enthousiaste ou trop avide d'être exaucé introduirait dans la prière un ferment de volonté propre.

Cet ensemble de conditions doit finir par vous paraître passablement difficile, compliqué. Ce n'est qu'une apparence. Dans le spirituel, bien plus encore que dans le matériel, tout se tient, tout est un, partout ; attellez-vous à la réalisation d'une seule règle et ne prenez la suivante qu'après vous en être rendus maîtres dans toutes les applications de la première. Votre effort pour celle-ci vous allégera singulièrement l'effort nécessaire au contrôle des autres. Et puis, surtout, ne croyez pas devoir à vous-mêmes les résultats acquis ; dans nos ascensions vers le mieux, c'est du Ciel que viennent la force, la réussite et les fruits ; nous, quelque grande que soit notre énergie personnelle, ne fournissons rien que notre adhésion au secours divin. [...]

En outre il y a une tenue intérieure habituelle qu'il faut prendre et garder, et qui rend tous nos gestes plus

aisés. Dieu est simple ; Il est avec les simples ; Il les écoute plus volontiers. Il Se penche vers les humbles, vers les petits, vers les pauvres ; c'est pourquoi les mystiques affirment que l'Absolu, l'Incréé se déversent en nous dans la mesure où nous laissons s'écouler de notre cœur le relatif et les créatures.

Il suffit donc de s'adresser au Père dans cette même candeur avec laquelle, lorsque nous étions petits, nous demandions à nos parents ce qui nous faisait envie ; la forme de la demande importe peu ; nous sommes si jeunes encore que la plus sublime esthétique est gauche et malhabile au regard de l'éternelle Beauté.

Les légendes qui montrent les Anges recueillant les prières des saints pour les porter, de hiérarchie en hiérarchie, jusqu'au trône de Dieu, sont vraies. Ce ne sont pas toujours des anges, au sens théologique du mot, qui remplissent cet office ; il n'importe ; tout cela est prévu et ordonné, chaque chose retourne à sa mère : les lumières vont à la Lumière ; les ténèbres vont au Néant. Et les unes et les autres montent ou descendent suivant leur densité. La demande s'élève ainsi aussi haut que la pureté du demandeur donne de force à ses ailes. Les prières des hommes n'arrivent donc pas toutes aux pieds du Père ; mais, quand la sphère où elles touchent est trop ardente pour elles, il se peut, en effet, que des êtres de compassion les recueillent, les fassent leurs, et les présentent à Dieu, comme pour leur propre compte. C'est ainsi que nous sommes plus souvent exaucés qu'il ne devrait.

Ces êtres intermédiaires, dont il est inutile de chercher le nom ou l'essence, n'entendent que ce qui porte le sceau de l'Unité ; et vous les priez, eux, qu'ils comprendraient moins bien vos désirs que si vous vous adressiez directement à Dieu.

*

Je ne vous dis pas de mépriser toutes manifestations de l'Invisible, d'où qu'elles viennent ; je vous dis de ne pas les rechercher, de ne pas vous y attacher. Notez-les comme le savant note les réactions du laboratoire. Tout comporte un enseignement : visions, voix, souffles, déplacements d'objets, tremblements ; ce sont bien des plans qui se déplacent, qui viennent à nous, ou c'est peut-être nous qui allons chez eux. Ne bâtissez pas de systèmes. Si vous agissez selon la Loi, le Ciel fera tout le nécessaire pour que vous connaissiez le vrai, même si vos devoirs et vos charges ne vous laissent pas le temps d'étudier ou de réfléchir.

La prière est un acte immense ; c'est le plus surhumain des efforts. Derrière chacun de nous se pressent des peuples qui attendent avec angoisse que nous leur ouvrons les portes du temple où ils pourront prier ; il en est qui meurent de ce désir. Nous sommes responsables de ces souffrances que nous ne soupçonnons pas cependant, parce que nous savons tous que la prière est un devoir. Nous en sommes encore plus responsables dès ce moment. Et, quand nous nous rendons inconsciemment aux vœux de ces êtres, notre voix est pour eux une harmonie, une lumière et une rosée.

Permettez-moi de vous le dire, je vous apprends ces choses, ou plutôt je vous en fais ressouvenir ; mais vous n'aviez pas besoin de les savoir pour agir avec rectitude. Car dès le commencement Dieu a fait connaître à l'homme tout le nécessaire. Maintenant vous aurez en même temps moins de mérite à faire votre devoir, puisque la science aura crû en vous au détriment de la foi, et plus de responsabilité si vous ne le faites pas, puisque vous en connaissez à peu près quelques-unes des raisons. Croyez-le bien, pour faire la volonté du Ciel, pour retourner au Ciel, il n'est pas indispensable de comprendre tout ; l'intelligence est un encouragement que Dieu donne, mais non pas une méthode de travail irremplaçable. Il suffit d'avoir confiance en notre Jésus-Christ. Les efforts méditatifs et volontaires servent mal à porter nos demandes aux pieds de Dieu ; les actes bons et la purification du cœur sont les vrais véhicules.

SÉDIR, *Le Sermon sur la Montagne*, 1927.

La Prière est, à notre point de vue, une élévation de notre être vers Dieu, dans laquelle, après avoir reconnu notre néant et nous être humiliés en Sa présence, avec la repentance de nos fautes, nous implorons Son Pardon et Ses grâces pour nos frères et pour nous. La vraie prière consiste donc à faire de nous-mêmes un

simple réceptacle ou un canal pour la descente de ces grâces.

Il suit de là que la première condition de la prière est l'abolition momentanée de notre volonté personnelle et l'abandon complet à la Volonté du Ciel.

En effet, la prière n'a sa raison d'être que s'il existe un Royaume surnaturel d'où peuvent descendre sur notre terre des forces et des bénédictions. Pour recevoir ces dernières, il faut des organes spirituels, absolument comme pour recevoir des aliments matériels il faut une bouche et un appareil digestif. Ces organes de la prière existent en nous à l'état rudimentaire, ils se développent par l'exercice. C'est pour cela que le Christ a dit : Veillez et priez, sans vous lasser.

Ce n'est pas que Dieu ait besoin de nos prières ni qu'Il ignore nos infirmités et attende, pour les guérir, que nous les Lui demandions, comme s'Il voulait nous imposer des conditions. Non, Il veut que nous priions à cause de l'éminente utilité de la prière pour nous et pour la Création tout entière qui regarde vers l'esprit de l'homme. En effet, comme nous l'avons expliqué plus haut, la prière rend possible la communication harmonieuse entre le Créé et l'Incréé, parce qu'elle constitue un appel vers le monde de la Grâce. Les forces supérieures peuvent alors descendre sans rien brusquer, sans rien détruire du Relatif, mais en le transmutant peu à peu, en le divinisant.

Si Dieu nous imposait Ses dons, nous ne pourrions jamais devenir des hommes libres et il en résulterait du trouble pour nous. On ne doit pas donner à manger à un estomac qui n'a pas faim, cela le chargerait inutilement.

La prière vraie, abandonnée, exempte de toute volonté personnelle, faite avec foi et humilité, est donc la chose la plus haute qu'il soit possible à l'homme d'accomplir, car elle établit le contact entre la Nature et la Surnature, entre le Relatif et l'Absolu. C'est pour cela que la prière vraie est très rare sur la terre.

Toutefois, même imparfaite, la prière est indispensable et féconde et il faut y persévérer jusqu'à ce que, notre organe spirituel s'étant développé, nous sachions réellement prier. À ce moment-là, nous ne serons plus étonnés de voir nos prières souvent exaucées et le miracle nous paraîtra tout naturel. Le fait de voir marcher un paralytique, guérir un incurable ou brusquement se réconcilier d'anciens et irréductibles ennemis nous semblera aussi simple que de voir les autres faits ordinaires de la vie.

C'est là certes un idéal de foi encore éloigné de nous ; nous devons toutefois y tendre en nous efforçant à une prière inlassable qui s'étend sur toutes espèces d'objets et en remarquant que l'accomplissement de nos devoirs quotidiens, fait dans l'intention de plaire à Dieu, c'est encore de la prière et la plus efficace.

Émile BESSON, *La prière*.

La prière est le moyen de communication avec le Ciel. Offrez simplement à Dieu le désir de votre cœur, et si ce dernier est bon, le désir sera accepté ; avant de formuler votre demande, purifiez d'abord votre autel, c'est-à-dire votre cœur.

Par la prière on peut obtenir des choses extraordinaires, mais il faut avoir de la bonne volonté, il faut que le mobile ne soit pas la satisfaction du moi, mais l'accomplissement du devoir.

Il se peut que l'on attende quelquefois ; mais nous ne voyons pas le travail qui se fait de l'autre côté, c'est pourquoi nous trouvons l'attente longue. Et puis, il arrive que nous désirons des choses qui nous seraient inutiles et quelquefois funestes, alors le Ciel nous envoie une autre grâce, que bien souvent nous dédaignons. Ah ! si nous savions ! mais, pour cela, il faudrait écouter quelquefois la voix de l'âme et de l'Ange gardien, dans le silence, à l'abri du tumulte des passions.

Il y a des choses que nous ne pouvons obtenir qu'en les payant, car le Ciel n'enfreint pas Ses lois ; c'est pourquoi il est nécessaire d'avoir une fortune spirituelle et de ne pas la laisser s'épuiser. Ceci dit plus particulièrement pour les « serviteurs ».

Jules Ravier, *Lueurs spirituelles*, 1920.

Ce qu'on peut dire de plus simple est que la prière est une sortie de notre cœur vers Dieu.

Il nous est impossible de nous représenter Dieu, cette conception nous dépasse, mais il nous est facile de nous représenter le Christ fait homme, et c'est cette solution que Lui-même nous indique lorsqu'Il nous dit : « Qui me voit, voit Mon Père » (Jean XIV, 9). Prions donc le Christ, Fils de Dieu et Dieu lui-même, en lui demandant de bien vouloir offrir notre prière à notre Père commun.

Nous pouvons évoquer le Christ Jésus qui est toujours présent et lui parler très simplement comme à notre Ami. Si notre pensée s'égare, revenons à elle sans aucun trouble ; l'Ami est habitué à ces distractions et nous les pardonne. Il connaît nos faiblesses.

La prière est une radiation du cœur, elle doit être le libre prosternement de l'Amour, elle doit avant tout être spontanée et confiante comme l'élan d'un enfant vers son père lorsqu'il a une demande à lui adresser. C'est dire qu'il est nécessaire d'établir le calme en soi en réprimant tout effort d'exaltation, car ces efforts, venant d'une excitation nerveuse, sont artificiels. Le véritable envol vers Dieu est celui de notre « cœur spirituel ».

Le premier élan doit être de reconnaissance et de gratitude. Si nous rencontrons un ami qui nous a rendu un service, la politesse exige que nous le remercions en l'abordant. Or, nous devons tout à Dieu. Nous lui devons l'être, la nourriture, Sa protection de tous les instants, car nous sommes en danger perpétuel.

Dieu nous a donné la possibilité de réparer notre désertion et de nous réintégrer. Si nous payons la faute du premier homme, c'est que nous étions en lui dès l'origine, Adam est l'âme collective de l'humanité tout entière – nous avons commis, nous-mêmes, la faute, sans quoi le châtiment serait une injustice.

Cette légende qui veut que nous payions une faute commise par notre ancêtre est une preuve que les enseignements de Moïse sont incompris. Nous sommes réellement coupables et nous devons remercier Dieu de nous avoir donné la possibilité de travailler à notre réintégration dans notre premier état.

Après avoir ainsi remercié, nous pouvons prier. Certes, Dieu sait mieux que nous ce dont nous avons besoin, mais Dieu ne donne qu'à ceux qui ont confiance en Lui : cette confiance est un des éléments de la Foi et la demande est une preuve de cette confiance.

La justice exige que nous offrions un don en échange de celui que nous demandons à recevoir. Que pouvons-nous offrir puisque, ayant tout reçu, nous n'avons rien en propre ? Une seule chose est bien à nous parce que Dieu nous laisse l'entière liberté d'en user à notre guise, pour le bien ou pour le mal : c'est notre volonté.

Nous pouvons offrir cette volonté à Dieu en ne l'employant que pour le bien. C'est le jeûne moral, le jeûne psychique, qui a beaucoup plus de valeur que le jeûne alimentaire. Chaque fois que nous arrêtons un élan vers le mal, chaque fois, par exemple, que nous réprimons une médisance ou une action capable de causer un préjudice, nous faisons jeûner l'âme. Nous pouvons offrir nos fatigues lorsque ces dernières sont causées par un secours à un malade, par une démarche faite pour rendre service, les privations de nos plaisirs lorsqu'elles sont acceptées pour les mêmes raisons.

La prière a beaucoup plus de poids lorsque nous n'arrivons pas devant Dieu les mains vides, lorsque nous avons accompli la volonté du Père, qui est d'aimer.

Le Christ nous apprend que nous n'avons pas à craindre d'être importun ni de trop insister ; souvenons-nous de ces deux paraboles : celle de l'homme qui est au lit et auquel un voisin vient demander du pain (Luc XI, 5-9) et celle du juge auquel une veuve demande justice (Luc XV III, 3-5) : tous deux finissent par céder à cause de l'insistance des quémandeurs.

Si Dieu ne nous accorde pas ce que nous demandons, c'est que nous désirons une chose qui pourra être nuisible ; nous ne connaissons pas l'avenir, c'est pourquoi nous devons ajouter : « que votre volonté soit faite ». Si nous demandons la guérison d'un malade et que nous ne constatons pas une amélioration, qui nous dit que la maladie n'aurait pas été plus grave si nous n'avions rien demandé ?

Avant de prier pour nous, prions d'abord pour les autres et surtout pour nos ennemis ; s'ils nous font du mal, c'est qu'ils sont encore dans l'obscurité et ne comprennent pas la beauté de la vie, ils ont davantage

besoin de nos prières.

La guérison des maladies mentales, des déséquilibres psychiques, ne peut être obtenus que par le jeûne et la prière (Matt. XV II, 20).

Nous pouvons prier partout. Lorsque le Christ nous dit : « Quand tu pries, entre dans ta chambre et, la porte fermée, pris en secret » (Matt. VI, 7), nous devons comprendre, le Christ parlant toujours en figures, que la chambre secrète, c'est le cœur. Il nous est possible de prier au milieu d'une foule en nous retirant dans cette chambre intérieure. [...]

Le travail est une prière, nos fatigues sont une ferveur. Nous prions d'ailleurs en travaillant si notre pensée est dirigée vers le Christ, si nous avons conscience de Sa présence.

Le Christ a promis : « Si deux ou trois sont réunis en Mon Nom, Je suis au milieu d'eux » ; il vaut donc mieux prier en commun. La prière à haute voix crée l'unité, elle fait de ceux qui prient ensemble un seul corps, car ils ont une seule âme. Un seul dit à haute voix ce qui lui vient du cœur, les autres répètent mentalement ses paroles et en font leur propre pensée.

Le Christ nous a enseigné le « Pater ». Cette prière contient tout ce dont nous avons besoin, tout ce qu'il nous est possible de demander. Si nous craignons de le répéter machinalement, nous pouvons considérer les versets de Mathieu (VI, 10-13) comme modèle et trouver des mots équivalents, cela nous obligera à penser ce que nous dirons.

O. SPOREYS, *La Théognose*, 1948.

La prière est une grâce que Dieu a livrée à l'homme pour qu'elle lui serve d'échelle pour s'élever, d'arme pour se défendre, de livre pour s'instruire et de baume pour se oindre et guérir de tout mal.

La vraie prière a disparu de la Terre ; les hommes ne prient plus et lorsqu'ils essaient de le faire, au lieu de Me parler avec l'esprit, ils s'adressent à Moi avec les lèvres, en faisant usage de vaines paroles, de rites et d'artifices. Comment les hommes vont-ils pouvoir contempler des prodiges si les formes et les pratiques qu'ils emploient ne sont pas celles que Jésus a enseignées ? Il est impérieux que revienne la véritable prière parmi les hommes, et c'est Moi, une fois de plus, qui suis venu pour vous l'enseigner.

Enseignez à prier, faites comprendre à vos frères que c'est leur esprit qui doit communiquer avec leur Créateur, qu'ils comprennent que presque toutes leurs prières sont le cri de la matière, l'expression de l'angoisse, la preuve de leur manque de foi, de leur mécontentement ou de leur méfiance envers Moi.

Faites comprendre à vos frères qu'ils n'ont pas besoin de blesser ou de lacérer leur corps pour émouvoir Mon Esprit, pour éveiller Ma pitié ou Ma charité. Ceux qui s'infligent des souffrances et pénitences corporelles agissent de la sorte parce qu'ils n'ont pas la moindre notion des offrandes qui M'agréent le plus, ni de Mon amour et de la miséricorde de votre Père. [...]

Pendant de nombreux siècles, l'humanité s'est trompée dans sa façon de prier, et à cause de cela elle n'a pas fortifié ni illuminé de Mon amour le chemin de sa vie, puisqu'elle a prié avec ses sens et non avec son esprit. [...]

La plus grande raison de la pauvreté spirituelle des hommes et de ses vicissitudes terrestres est l'imperfection de sa manière de prier. Pour cela, Je vous dis qu'il est indispensable que cette connaissance parvienne à toute l'humanité. [...]

Je vous ai enseigné la puissante parole, la parole maîtresse, celle qui véritablement rapproche le fils de son Père. En prononçant le mot « Père » avec onction et respect, avec élévation et amour, avec foi et espérance, les distances disparaissent, les espaces s'amenuisent parce que, en cet instant de communication d'esprit à Esprit, Dieu n'est pas loin de vous et vous ne vous trouvez pas loin de Lui. Priez ainsi et, en votre cœur, vous recevrez à pleines mains le bénéfice de Mon amour.

Le Troisième Testament, Mexique, 1866-1950.